

CINQUIÈME DISCOURS

1. D'où vient que notre réunion est plus nombreuse aujourd'hui ? Assurément, vous vous êtes rendus pour réclamer l'exécution de notre promesse, pour recevoir cet argent éprouvé au feu, que je m'étais engagé à vous donner : «Les paroles du Seigneur, dit le Psalmiste, sont des paroles pures, un argent passé au feu et dépouillé de toute scorie.» (Ps 11,7) Béni soit Dieu, qui vous a inspiré un désir si ardent pour les choses spirituelles. De même que les hommes amis du vin et de la bonne chère s'empressent tous les jours à leur lever de rechercher où se tiendront les parties de plaisir, les banquets, les festins, où règneront l'orgie, l'ivresse, les vases, les cratères et les coupes : de même tous les jours, dès que vous êtes levés, vous vous informez avidement du lieu où vous entendrez une exhortation, des avis, des enseignements, des discours consacrés à la gloire du Christ. Aussi, abordons-nous avec plus d'ardeur nous-même le sujet de notre promesse, et serons-nous heureux de vous dispenser ce que nous vous avons promis.

La lutte que nous avons engagée avec les Juifs a eu l'issue que nous en devions attendre. Nos trophées sont debout; la couronne nous appartient, et dans notre précédent discours nous avons certainement remporté le prix. La tâche que nous avons entreprise consistait à démontrer que la conduite des Juifs, en ce cas-ci, est une transgression de la loi de Dieu, une prévarication formelle, une révolte, un combat des hommes contre le Seigneur : grâces à Dieu, nous l'avons démontré jusqu'à l'évidence. Alors même que les Juifs devraient rentrer un jour dans leur patrie, reprendre leurs anciennes coutumes, voir le temple rebâti, ce qui ne sera jamais, ils n'auraient pas raison de faire ce qu'ils font. Les trois enfants, Daniel, et tous les autres Juifs qui étaient en captivité, s'attendaient bien à recouvrer leur capitale, à revoir, au bout de soixante-dix années, le sol de la patrie, et à revenir à leurs lois d'autrefois. Néanmoins, malgré cette promesse claire et formelle, ils n'osaient pas, avant le moment du retour dans la patrie, accomplir aucune des prescriptions légales qu'accomplissent ceux-ci. Voilà comment vous pourrez fermer la bouche au Juif. Interrogez-le en ces termes : Pourquoi jeûnez-vous, maintenant que Jérusalem n'est plus à vous ? S'il vous répond : J'espère y revenir un jour, ajoutez : Donc, abstenez-vous de jeûner jusqu'à ce que le moment soit venu. Tant qu'ils n'ont pas repris le chemin de leur patrie, ces saints personnages n'ont point osé faire ce que vous faites aujourd'hui. Conséquemment, il est manifeste que vous prévariquez, dussiez-vous, comme vous le prétendez, rentrer en possession de la ville sainte; il est manifeste que vous violez vos engagements envers Dieu, et que vous outragez votre législation elle-même.

Donc, pour fermer la bouche impudente des Juifs, pour les convaincre de prévarication, ce que nous avons dit dans notre précédent entretien suffit à votre charité. Or, comme nous ne nous proposons pas seulement de clore la bouche de ces malheureux, mais d'instruire abondamment l'Eglise sur les dogmes qui la concernent, établissons encore une fois que le temple ne sera plus rebâti, et que les Juifs ne reviendront jamais à leur ancien état. De la sorte, vous connaîtrez mieux les doctrines apostoliques, et les Juifs seront mieux convaincus d'un nouveau degré d'impiété. En témoignage de ces vérités, nous n'invoquerons pas un ange, ni un archange, nous invoquerons notre Seigneur Jésus Christ. Entrant un jour dans Jérusalem, et apercevant le temple, il dit : «Viendra un jour où Jérusalem sera foulée aux pieds par des peuples nombreux, jusqu'à ce que les temps de bien des nations soient remplis;» (Luc 21,24) désignant, par ces derniers mots, le temps qui doit s'écouler jusqu'à la consommation des siècles. Une autre fois, au sujet du temple, il disait, en présence de ses disciples, qu'il ne resterait pas en ce lieu pierre sur pierre, que tout y serait détruit; (Mt 24,2) prédiction fort claire de la ruine à laquelle il était réservé et de la solitude qui y régnerait jusqu'à la fin.

Le Juif, il est vrai, n'accepte pas ce témoignage, et n'ajoute pas de valeur à nos paroles. – C'est mon ennemi, s'écrie-t-il, qui parle ainsi, celui que j'ai attaché à une croix : comment accepterais-je son témoignage ? – Et voilà ce qui est admirable, ô Juif ! que ce Christ crucifié par toi, après avoir été attaché à la croix, ait ensuite renversé ta capitale, détruit ta nation, dispersé ton peuple dans tout l'univers, prouvant par là qu'il est vraiment ressuscité, et qu'il est maintenant plein de vie dans les cieux. Tu n'as pas voulu connaître sa puissance par ses bienfaits; il te montre par ses fléaux et ses châtiments la force invincible et irrésistible de son bras. Et pourtant tu ne crois pas, tu ne reconnais pas en lui un Dieu, le maître de l'univers, et tu y vois un homme comme les autres. Eh bien, procédons comme s'il s'agissait d'un homme ordinaire. Quand il se présente des hommes véridiques en toute circonstance, incapables de tromper, seraient-ils nos ennemis, pourvu que nous ayons du sens, nous acceptons toujours leur témoignage : par contre, si ce sont des gens faux, fussent-ils en certains cas véridiques, nous n'acceptons leur témoignage qu'avec beaucoup de difficulté.

DISCOURS CONTRE LES JUIFS

2. Examinons donc les mœurs et le caractère du Christ. La prédiction citée tout à l'heure n'est pas la seule qu'il ait faite; il en a fait beaucoup d'autres, qui ne devaient s'accomplir que dans un avenir éloigné. Exposons quelques-unes de ces prédictions : si vous y découvrez la moindre fausseté, n'acceptez pas celle dont nous nous occupons et regardez-la comme indigne de foi; mais si vous n'apercevez partout que vérité; si vous voyez que celle-ci a eu déjà son accomplissement et que le temps concorde parfaitement avec les choses prédites, ne persévérez pas dans une obstination imprudente et ne vous élevez pas contre des vérités plus éclatantes que le soleil. Quelle autre prédiction a-t-il donc faite ? Examinons-le. Une femme s'approche de lui, tenant en ses mains un vase rempli d'un parfum précieux, et elle répand ce parfum. Les disciples, indignés de cette action, s'écrient : «Pourquoi ne l'a-t-on pas vendu trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ?» (Mt 26,9) Le Sauveur les reprend et leur tient ce langage : «Pourquoi vous emportez-vous contre cette femme ? Elle a fait une bonne action; et, je vous l'assure, partout où cet Evangile sera annoncé dans l'univers, on racontera ce qu'elle a fait, et l'on perpétuera sa mémoire.» (Ibid., 10 et seq.)

Le Sauveur s'est-il trompé, ou bien a-t-il dit la vérité ? Ce qu'il a prédit, est-il arrivé, ou sa prédiction s'est-elle évanouie ? Interrogez le Juif; eût-il un front d'airain, il n'osera pas envisager cette prophétie. Dans toutes les églises nous entendons parler de cette femme, et son nom vient également y frapper les oreilles des consuls, des généraux, des hommes, des femmes, des gens les plus nobles, les plus distingués, les plus remarquables de toutes les villes. En quelque partie de la terre que vous arriviez, vous entendrez tous le récit de l'action de cette femme prononcé avec un profond respect, et il n'est point de contrée de l'univers où cette histoire soit ignorée. Que de rois ont comblé leurs capitales de nombreuses et remarquables faveurs, mené à bonne fin des guerres, érigé bien des trophées, sauvé des peuples, bâti des villes, augmenté considérablement leurs revenus, et dont les noms, malgré tant de hauts faits, sont ensevelis dans l'oubli ! Bien des reines aussi et des femmes du plus haut rang, malgré les bienfaits dispensés à leurs inférieurs, ne sont pas même connues par leur nom. Et voilà que cette femme obscure, pour avoir répandu un peu d'huile, est chantée devant tout l'univers, elle temps qui s'est écoulé depuis n'a pu éteindre sa mémoire, sur laquelle le temps à venir sera également impuissant. Pourtant son action n'a rien de remarquable; qu'est-ce en effet que verser un peu d'huile ? Elle n'avait pas non plus de distinction extérieure, car elle était du dernier rang. Les témoins de sa conduite n'étaient pas nombreux, elle n'était entourée que de disciples; le lieu lui-même n'avait rien de frappant, elle n'a pas accompli son dessein sur un théâtre, mais dans une maison, en présence de dix hommes. Ni la bassesse de sa condition, toutefois, ni le petit nombre des témoins, ni l'obscurité du lieu ne peut étouffer sa mémoire, et maintenant cette femme est plus illustre que tous les rois et toutes les reines, et le temps n'a pu livrer ce fait à l'oubli. D'où vient cela, s'il vous plaît ? Quel est l'auteur de cette merveille ? N'est-ce pas le Dieu que cette femme honorait par son action, qui a répandu sa renommée dans toutes les contrées de la terre ? Appartient-il, je vous le demande, à la puissance humaine de prédire des choses aussi extraordinaires ? Et quel homme sensé oserait le soutenir ? Annoncer par avance ce qu'il devait faire lui-même, était pour le Christ une chose suffisamment étonnante et merveilleuse. Mais de prédire ce que d'autres devaient faire, de rendre cette prédiction digne de foi et d'en faire éclater à tous les yeux la vérité, c'est encore plus merveilleux et plus admirable.

Jésus dit dans une autre circonstance à Pierre : «Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.» (Mt 16,18) Et bien, ô Juifs, qu'avez-vous à reprendre dans cette prédiction, en quoi la déclarerez-vous entachée de mensonge ? Est-ce que la réalité ne l'a pas pleinement justifiée, quelque difficulté que vous souleviez à ce sujet ? Que de guerres déchaînées contre l'Eglise ! Que d'armées mises contre elle en campagne, que d'armes mises en usage ! Il n'y a point de tortures et de supplices qu'on n'ait inventés; les poêles, les chevalets, les chaudières, les fournaies, les lacs, les précipices, les bêtes farouches, les flots de la mer, une infinité d'autres tourments impossibles à nommer, impossibles à supporter; tout a été employé non seulement par les étrangers, mais par les proches eux-mêmes, contre les chrétiens. Une sorte de guerre civile s'était répandue partout, ou pour mieux dire, une guerre plus cruelle que n'importe quelle guerre civile. Ce n'étaient pas des citoyens armés contre leurs concitoyens, c'étaient des parents acharnés contre des parents, des proches contre des proches, des amis contre des amis. Mais aucun de ces assauts ne vint à bout de l'Eglise et ne réussit même à l'affaiblir. Œuvre surprenante et étrange; c'est dès son berceau que ces persécutions vinrent l'atteindre. Si elles eussent fondu sur elle lorsqu'elle eut poussé déjà de profondes racines, lorsque la prédication évangélique se fut déjà répandue sur tous les points de la terre, il ne faudrait pas s'étonner, au même degré de la résistance opposée par l'Eglise à ces attaques. Mais que, à l'origine de cette diffusion de la doctrine chrétienne, quand la semence de la foi venait à peine d'être jetée, quand les sentiments de ses disciples étaient tendres encore, l'Eglise ait été en butte à des luttes si violentes,

DISCOURS CONTRE LES JUIFS

et que, loin d'avoir eu à en souffrir, elle n'ait fait que de plus rapides progrès, c'est un prodige au-dessus de tout autre prodige. Afin que vous n'attribuiez pas la stabilité de l'Eglise à la paix dont elle est redevable aux empereurs, c'est lorsqu'elle était toute petite, toute faible, que Dieu a permis qu'elle fût attaquée, vous apprenant par là que sa sécurité n'est pas le fruit de la paix que lui accordent les princes de la terre, mais l'effet de la puissance de Dieu.

3. Pour bien saisir cette vérité, songez combien de philosophes ont voulu introduire chez les Grecs des croyances nouvelles et réformer leur genre de vie. Tels furent Zénon, Platon, Socrate, Diagoras, Pythagore, et une infinité d'autres. Ils furent si éloignés d'y parvenir, que plusieurs d'entre eux ne sont même pas connus de nous. Le Christ n'a pas écrit de république, mais il en a introduit une nouvelle sur la terre. Que n'attribue-t-on pas à Apollonius de Tyane ? Ce qui vous démontre que son œuvre n'était que mensonge, rêverie, et qu'elle ne contenait point la vérité, c'est qu'elle s'est évanouie et qu'elle a disparu en un clin d'œil. Que personne n'estime une injure envers le Christ, le rapprochement que nous faisons, dans un discours comme celui-ci, de Pythagore, de Platon, de Zénon et du philosophe de Tyane avec Jésus ? Nous ne le faisons pas pour obéir à nos sentiments particuliers, nous le faisons par égard pour la faiblesse des Juifs, qui ne voient dans le Christ qu'un homme. Ainsi Paul a-t-il fait lorsqu'il vint à Athènes; il n'entretint pas soudain les Athéniens des prophètes et des Evangélistes : un autel lui servit de point de départ; non certes qu'il vit dans cet autel une autorité supérieure à celle des Evangiles, ni dans l'inscription qui y était gravée un témoignage préférable à celui des prophéties; mais discutant avec des Grecs qui n'acceptaient aucun de nos dogmes, il se servit de leurs propres croyances pour les éclairer. Aussi disait-il : «Je me suis fait Juif avec les Juifs; avec ceux qui n'avaient pas de loi, j'étais comme si je n'en eusse point eu moi-même, quoique je ne fusse pas sans loi pour Dieu, et que j'eusse la loi du Christ.» (I Cor 9,20-21) Tel est encore le procédé dont use l'Ecriture lorsqu'elle entretient les Juifs de Dieu. Nous y lisons, par exemple : «Qui est semblable à vous parmi les dieux, ô Seigneur ?» (Ex 15,11) Que dites-vous là, Moïse ? est-ce qu'une comparaison pareille est possible ? – Je ne prétends pas faire de comparaison, reprend-il; mais, comme je m'adresse aux Juifs, qui ont une très haute idée des démons, par condescendance pour leur faiblesse, j'emploie ce genre de langage. Parce que nous aussi, nous discutons avec les Juifs, qui ne voient dans le Christ qu'un homme ordinaire, et, de plus, violateur de la loi, nous avons rapproché de lui des hommes que les Grecs entourent d'une admiration particulière. Voulez-vous que j'en rapproche les hommes qui, chez les Juifs, ont entrepris la même chose, qui ont réuni des disciples, et dont l'autorité et le pouvoir, ouvertement proclamés, se sont évanouis aussitôt ? nous essaierons la même démonstration.

Voici donc comment Gamaliel ferma la bouche aux Juifs de son temps. Voyant avec quelle fureur ils désiraient verser le sang des disciples du Christ, il voulut calmer en eux cette rage inutile; et, après avoir fait sortir quelques instants les apôtres, il s'exprima en ces termes : «Songez bien à ce que vous allez faire de ces hommes. Il n'y a pas longtemps, Theudas se leva, s'imaginant être un personnage : quatre cents hommes s'attachèrent à lui; et il périt, et tous ceux qui s'étaient rangés sous son obéissance furent dispersés. Après lui parut Judas le Galiléen, qui entraîna une foule considérable; il succomba également, et ses disciples avec lui. Et maintenant je vous dirai : Prenez-y bien garde; si cette œuvre est l'œuvre des hommes, elle tombera en ruines; si c'est l'œuvre de Dieu, vous ne sauriez la détruire sans vous résoudre à combattre Dieu même.» (Ac 5,35-39) Où est donc la preuve que si cette œuvre est l'œuvre des hommes elle tombera en ruines ? – Vous en avez fait l'expérience, dit-il, à propos de Judas et de Theudas. Conséquemment, si celui qu'annoncent les apôtres est semblable à ces derniers, et si ses efforts ne sont pas secondés par une force divine, attendez un peu, et l'issue des événements vous édifiera sur ce point, et vous apprendrez par le dénouement si le Christ est, comme vous le prétendez, un homme faux et coupable, ou s'il est le Dieu qui gouverne toutes choses, et dont la puissance ineffable tient les rênes de toutes nos destinées. – C'est ce qui est arrivé. On a attendu, et les faits eux-mêmes ont révélé en cette œuvre l'intervention d'une force irrésistible et divine; et l'expédient trompeur employé pour séduire la foule est retombé sur la tête du démon. Lorsqu'il vit l'avènement du Christ, cet esprit pervers, voulant obscurcir la réalité de sa venue et le but véritable de son incarnation, envoya les séducteurs dont on parlait il n'y a qu'un instant, afin qu'on rangeât le Christ parmi leurs pareils. Ce qu'il avait imaginé pour la croix, en faisant crucifier deux larrons avec lui, il l'employa de nouveau pour son avènement, en s'efforçant d'aimer la vérité, en y substituant le mensonge. Mais, loin de réussir en aucun cas, cette manœuvre n'a abouti qu'à faire mieux ressortir la puissance du Christ. Pourquoi, je vous le demande, ces trois hommes, ayant été crucifiés au même lieu, à la même heure, par la sentence des mêmes juges, ne parle-t-on pas des deux larrons, et le Christ seul est-il adoré ? Pareillement pourquoi, bien des individus ayant tenté d'inaugurer un nouvel état de choses et ayant rassemblé des disciples, le nom n'en est-il même pas connu aujourd'hui, tandis que le nom de celui-ci est partout dans toutes les bouches ? Rien n'est plus propre que ce rapprochement à mettre en lumière

DISCOURS CONTRE LES JUIFS

la vérité. Opère donc ce rapprochement, ô Juif, et comprends ce que cette vérité a d'éclatant. Quel imposteur a jamais obtenu sur tous les points de la terre, un si grand nombre d'églises, a étendu son culte d'une extrémité de l'univers à l'autre, a gagné tant d'adorateurs, malgré les obstacles soulevés par une infinité d'autres ? Aucun assurément. Donc, il est évident que le Christ n'a pas été un imposteur mais qu'il a été notre sauveur, notre bienfaiteur et notre protecteur le plus affectueux.

Avant de revenir à notre sujet, qu'on me laisse citer encore une autre prédiction. «Je suis venu apporter sur la terre, non la paix, mais le glaive,» dit-il; annonçant moins ce qu'il désirait lui-même que ce qui devait arriver. «Je suis venu établir un mur de division entre le fils et son père, entre la bru et sa belle-mère, entre la fille et sa mère.» (Mt 10,34-35) Comment aurait-il pu parler de la sorte, s'il n'eût été qu'un homme, et un homme semblable aux autres ? Voici le sens de ses paroles : Comme il peut arriver qu'il y ait dans une maison un fils croyant et un père infidèle, et que le père veuille ensuite entraîner le fils dans son impiété, le Sauveur prédit ce fait en disant : «Telle sera la vertu de l'Evangile, que les fils ne tiendront pas compte de leurs pères, les filles de leurs mères, les parents de leurs enfants. Non seulement ils seront résolus à ne plus écouter leurs proches, mais encore à sacrifier leur propre vie, à tout souffrir et à tout braver, plutôt que de renoncer à leur religion.» Comment le Christ a-t-il pu connaître et opérer ces choses, s'il n'était qu'un homme ordinaire ? comment a-t-il pu en venir à croire qu'il serait pour les enfants l'objet d'un plus profond respect que leurs parents, pour les parents l'objet d'une affection plus tendre que leurs enfants, et pour les femmes l'objet d'un plus ardent amour que leurs propres époux; et cela, non point dans une famille, ni dans deux, trois, dix, vingt, ou cent, mais sur tous les points de la terre, dans toutes les villes et dans tous les pays, sur la terre et sur la mer, sur les plages habitées comme sur les plages désertes. Ici il n'y a pas lieu de dire : Le Christ a parlé de cette manière, mais il n'a pas été justifié par l'événement. A l'origine et même de nos jours, on a vu, et l'on voit un grand nombre de fidèles hala à cause de leur religion, chassés de la maison paternelle et s'en aller sans regret, trouvant une consolation suffisante à souffrir ces choses pour le Christ. Qui a jamais eu parmi les hommes un tel pouvoir ? dites-le moi. Voilà cependant ce que le Sauveur a prédit de la femme au parfum, de l'Église, et de la guerre à laquelle l'Église devait être en butte. C'est lui qui a prédit que le temple serait renversé, Jérusalem prise, et que cette ville ne serait pas la ville des Juifs, comme auparavant. S'il s'est trompé sur tous ces points, si aucune de ces prophéties ne s'est réalisée, n'y ajoutez aucune foi. Mais si vous reconnaissez qu'elles sont justifiées d'une manière éclatante par l'événement, qu'elles acquièrent tous les jours un nouveau rejaillissement de vérité, que les portes de l'enfer n'ont rien pu contre l'Eglise, que l'action de Madeleine est encore publiée, si longtemps après, dans les diverses contrées de la terre, que les hommes gagnés au Christ lui sacrifient leurs parents, leurs épouses et leurs enfants, pourquoi refuseriez-vous de croire à cette autre prédiction, d'autant plus que la circonstance du temps impose silence à votre effronterie. Ne se fût-il écoulé depuis la ruine de Jérusalem que dix, vingt, trente, ou cinquante années, quoique vous n'eussiez pas pour cela le droit de vous exprimer avec tant d'impudence, vous auriez toutefois, si vous vouliez discuter, une ombre de raison à faire valoir. Maintenant qu'il s'est écoulé, non pas cent ans, non pas deux cents, ou trois cents ans, mais bien davantage, depuis la prise de votre cité, et qu'on n'a vu apparaître ni trace, ni ombre du changement que vous rêvez, à quoi bon persister inutilement et sans fondement dans votre opposition insolente ?

4. Ce qui précède suffirait assurément à démontrer que le temple des Juifs ne se relèvera jamais de ses ruines. Cependant, telle est l'abondance des preuves qui appuient cette vérité, que je passerai de l'Évangile aux prophètes, dont ils semblent adopter de préférence le témoignage; et je montrerai clairement par leur autorité que ni le temple, ni la ville ne leur seront jamais rendus. Au fond, je ne serais nullement obligé de prouver que le temple ne sera jamais rétabli; cela ne me regarde en rien; c'était aux Juifs à démontrer, au contraire, qu'il devait l'être. Pour moi, j'ai en faveur de ma cause la déposition des événements; eux, au contraire, confondus par la réalité, sont incapables d'appuyer sur des faits leur assertion : leurs propos ne sont que propos en l'air, quand ils devraient citer le témoignage des faits à l'appui. Si j'avance la proposition, je la démontre par ce qui est arrivé, à savoir, que la ville a été détruite, et que depuis si longtemps elle ne s'est pas relevée de ses ruines. Ce qu'ils avancent de leur côté ne repose que sur des phrases vides. Ils devraient établir que Jérusalem sera un jour relevée; car telle est la marche que l'on observe dans les tribunaux civils. Un différend surgit-il entre deux parties, dont l'une présente ses titres par écrit : si l'autre contente l'autorité de ces preuves, c'est à cette dernière partie, et non à celle qui présente ses titres, qu'incombe l'obligation de produire des témoignages ou d'autres preuves établissant l'insuffisance des titres invoqués. Ainsi devaient agir les Juifs, et produire un prophète annonçant clairement la résurrection complète de Jérusalem. Si leur captivité présente devait avoir une fin, il est évident que les prophètes l'auraient annoncée, évident, dis-je, pour quiconque a jeté quelques regards sur les livres prophétiques de la Bible.

DISCOURS CONTRE LES JUIFS

Dès l'antiquité la plus reculée, les prophètes inspirés du ciel ont annoncé aux Juifs les biens et les maux que leur réservait l'avenir. Pourquoi cela ? A cause de l'ingratitude de ces derniers et de leur effronterie sans bornes. En un moment ils oubliaient les faveurs de leur Dieu, attribuaient aux démons les événements dont ils étaient les témoins, et leur rapportaient les biens qui leur arrivaient. Ils venaient de sortir de l'Égypte; la mer avait été divisée devant eux; bien d'autres prodiges s'étaient accomplis, et néanmoins, oublieux de Celui qui en était l'auteur, ils en transportaient la gloire à de fausses divinités, et ils disaient à Aaron : «Fais-nous des dieux qui marchent devant nous;» (Ex 32,1; et à Jérémie : «Le langage que tu nous tiens au nom du Seigneur, nous ne le recevrons pas de toi. Nous exécuterons tout dessein qui sortira de notre bouche; nous sacrifierons à la Reine du ciel, nous répandrons des libations comme nous l'avons fait, nous et nos pères, nos rois et nos princes. Nous avons été rassasiés de pain, et nous étions heureux, et nous n'avons pas vu de mal. Mais, après que nous avons cessé de sacrifier à la Reine du ciel et de lui présenter nos libations, nous avons été en souffrance et nous avons été consumés par la faim et le glaive.» (Jer 44,16-18) Afin donc qu'ils n'imputassent aux idoles aucun des événements qui survenaient, et qu'ils fussent convaincus que ces châtiments et ces bienfaits étaient en toute circonstance l'œuvre du Seigneur, ceux-là à cause de leurs péchés, ceux-ci à cause de la bonté de Dieu, les prophètes, éclairés par le ciel, leur annonçaient à l'avance ce qui devait survenir.

Que telle soit la raison des prophètes, la grande voix d'Isaïe nous l'apprend : «Je sais, dit-il au peuple juif, que vous êtes dur, et que votre tête est une barre de fer;» c'est-à-dire, que vous êtes inflexible; «je sais que votre front est d'airain;» c'est-à-dire, incapable de rougir. (Is 48,4) En effet, nous appelons *visage d'airain* les personnes dont la rougeur ne colore jamais le front. «Aussi, vous ai-je annoncé les choses qui devaient survenir avant qu'elles arrivassent, et les ai-je fait retentir à vos oreilles.» Et il indique le motif de cette prédiction comme il suit: «Et cela, pour que vous ne disiez pas : Ce sont les idoles qui m'ont traité de la sorte; ce sont des dieux façonnés au marteau qui m'ont imposé ces commandements.» (Ibid., 5,6) Ce n'est pas tout encore : des esprits querelleurs et fanfarons étalaient, après l'événement, leur impudence, comme s'ils n'eussent pas eu connaissance de la prédiction. Non seulement les prophètes annonçaient l'avenir, mais, de plus, ils prenaient des témoins pour constater l'accomplissement de leurs prophéties. «Donnez-moi, dit Isaïe, pour témoins, des hommes sûrs, le prêtre Urie et Zacharie, fils de Barachie.» (Is 8,2) Indépendamment de cette précaution, il écrit et dépose sa prophétie dans un volume neuf, afin que, les événements arrivés, ce livre prouvât au peuple que toutes ces choses lui avaient été surnaturellement annoncées longtemps auparavant. Aussi le Prophète ne se contenta-t-il pas d'écrire cette prophétie dans un livre, et l'écrivit-il dans un livre neuf, qui pût durer longtemps, échapper à toute altération et attendre le moment où les prophéties qu'il renfermait devaient s'accomplir. Que ceci soit la vérité, et que Dieu ait prédit aux Juifs tout ce qui devait leur arriver, je vous le démontrerai, non seulement par ces considérations-ci, mais encore par les biens et les maux qu'ils ont eus en partage.

5. Les Juifs ont subi trois servitudes extrêmement dures; et Dieu ne les leur a jamais envoyées sans une prédiction préalable, sans leur annoncer à l'avance chacune de ces épreuves, sans leur en faire connaître le lieu, le temps, le genre, le caractère, le terme, et toutes les autres circonstances, avec la plus grande exactitude. Je rappellerai d'abord la prophétie relative à la captivité d'Égypte. Dieu, s'adressant à Abraham, lui parla en ces termes : «Sache bien que tes descendants seront étrangers sur une terre qui ne leur appartiendra pas, et qu'ils seront réduits en servitude et persécutés durant quatre cents ans. Mais, pour la nation dont ils seront les esclaves, c'est moi qui la jugerai, dit le Seigneur. A la quatrième génération, ils reviendront ici avec de nombreuses richesses.» (Gen 15,13-16) Voyez-vous comment il détermine la durée et la nature de cette servitude, par ces mots de quatre cents ans; et, après avoir dit : «Ils seront réduits en servitude,» en ajoutant : «Et ils seront persécutés.» Ecoutez Moïse décrire ensuite ce genre de persécutions : «On refuse la paille à vos serviteurs, et on veut cependant que nous fassions des briques.» (Ex 5,16) On les battait journellement de verges; ce qui vous explique la portée de ces mots : «Ils seront réduits en servitude et persécutés.» – «Mais, la nation dont ils seront les esclaves, c'est moi qui la jugerai.» (Gen 15,14) Chose qui se rapporte à la catastrophe de la mer Rouge, dans les flots de laquelle les Egyptiens furent engloutis; ce que Moïse chantait et décrivait, en disant : (Il a précipité dans la mer les coursiers et ceux qui les montaient.) (Ex 15,1) Quant à leur sortie de captivité, et aux richesses qui en devaient être la conséquence : «Que chacun de vous, fut-il dit aux Hébreux, emprunte à ses voisins et amis leurs vases d'or et d'argent.» (Ex 3,22) Comme ils avaient longtemps servi les Egyptiens sans en recevoir de rétribution, Dieu permit qu'ils l'obtinsent contre le gré de ces maîtres injustes. De son côté, le Prophète chantait : «Il les fit sortir de captivité avec beaucoup d'or et d'argent, et dans toutes les tribus il ne s'en trouva pas un seul

DISCOURS CONTRE LES JUIFS

d'infirmes.» (Ps 104, 37) Voilà une captivité dont les circonstances ont été prédites d'une manière qui ne laisse rien à désirer. Passons maintenant à la captivité de Babylone.

Elle avait été prédite d'une manière non moins précise par Jérémie, en ces termes : «Lorsque soixante et dix années auront été accomplies à Babylone, je vous visiterai, dit le Seigneur, et j'accomplirai ma promesse de vous ramener en ces lieux. Et je mettrai un terme à votre captivité, et je vous rassemblerai, quelles que soient les nations et les contrées au milieu desquelles je vous aurais dispersés, dit le Seigneur, et je vous ramènerai dans le lieu d'où je vous avais tirés.» (Jer 29,10 et 5,14) Voyez-vous encore comment il indique ici et la ville où les Juifs iraient en captivité, et le nombre d'années qu'elle devait durer, de quel lieu il devait les rassembler, et où il devait les ramener. C'est pour cela que Daniel n'offrit à Dieu de supplications en faveur de son peuple que lorsque les soixante et dix années furent accomplies. – Et qui l'assure ? – Daniel lui-même, par ces paroles : «Et moi, Daniel, j'accomplissais les ordres du roi, et j'étais étonné de la vision, et il n'y avait personne pour la comprendre. Et je compris dans les livres le nombre d'années dont parle le Seigneur au prophète Jérémie, à savoir, que la désolation de Jérusalem serait accomplie en soixante et dix ans. Et je tournai le visage vers le Seigneur mon Dieu, pour prier et supplier dans les jeûne, le sac et la cendre.» (Dan 8,27 et I 9,2-3) Voilà comment cette captivité a été prédite; comment le Prophète n'osa pas offrir à Dieu de prières et de supplications avant que le temps marqué fût accompli, de crainte de se présenter en vain devant sa face et d'ouïr la réponse qui fut faite à Jérémie : «N'intercède pas pour ce peuple, et ne demande rien pour lui, car je ne t'exaucerai pas.» (Jer 14,11-12) Mais quand les temps prophétiques furent accomplis, quand l'époque du retour fut arrivée, alors il ne se contenta pas de prier, il y joignit le jeûne, le sac et la cendre. La conduite que les hommes tiennent à l'égard de leurs semblables, il la tint à l'égard de Dieu. Voyons-nous des maîtres charger de fers leurs esclaves, coupables de fautes graves et nombreuses, nous n'allons pas intercéder dans les commencements, dès le principe de la punition; nous laissons les coupables durant quelques jours, afin qu'ils reviennent à des sentiments meilleurs, et nous allons ensuite trouver leur maître, sûrs d'avoir eu dans le temps un allié. Ainsi se conduisit le Prophète. Lorsque les Juifs eurent subi la peine, quoique inégale, de leurs crimes, il se présenta devant le Seigneur pour intercéder en leur faveur. Prêtons l'oreille, si vous le voulez bien, à sa prière.

«J'ouvris la bouche, dit-il, et je m'écriai : Seigneur, Dieu grand et admirable, qui êtes fidèle et miséricordieux envers ceux qui vous aiment et qui observent vos commandements !» (Dan 9,4) Que faites-vous, ô Daniel ? vous intercédez pour des pécheurs et des prévaricateurs, et vous parlez des hommes qui gardent exactement les lois divines ! Est-ce donc qu'ils sont excusables, ceux qui les violent ouvertement ? – Ce n'est point, répond-il, de ces derniers que je parle, mais de leurs ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob. C'est à eux que Dieu a fait ses promesses, avec eux qu'il s'est engagé; ils ont accompli ses préceptes. Comme leurs descendants actuels n'ont aucun titre pour implorer le salut, j'ai dû parler de leurs aïeux. Ne croyez pas qu'il soit en effet question, dans ce passage, des Juifs rebelles. Après avoir dit : «Vous êtes fidèle et miséricordieux envers ceux qui vous aiment et qui observent vos commandements,» le Prophète poursuit : «Pour nous, nous avons péché, nous avons accompli l'iniquité, consommé l'injustice, cultivé l'impiété; nous nous sommes écartés de vos préceptes et de vos jugements; nous n'avons pas écouté vos serviteurs les prophètes.» (Dan 9,5) Après la faute commise il ne reste au pécheur qu'un moyen de l'excuser, à savoir, de l'avouer sincèrement. Considérez, je vous prie, la vertu du juste et la noirceur des Juifs. Quoique sa conscience ne lui reproche aucun acte mauvais, Daniel se condamne énergiquement : «Nous avons péché, nous avons accompli l'iniquité, consommé l'injustice.» Les Juifs, au contraire, bien que chargés de crimes, disent hautement : «Nous avons observé vos préceptes. Nous proclamons bienheureux les superbes; ils s'élèvent, ceux qui commettent l'iniquité,» (Mal 3,14-15) Si les justes sont modestes dans leur justice, les méchants s'enorgueillissent de leurs méfaits. Celui qui n'avait aucun reproche à se faire disait : «Nous avons accompli l'iniquité, nous nous sommes écartés de vos commandements.» Ceux qui avaient à se reprocher mille forfaits disaient au contraire : «Nous avons observé vos préceptes.» Si j'insiste sur ce point, c'est afin que nous évitions le procédé des uns, et que nous imitions la conduite de l'autre.

6. Le Prophète, ayant indiqué les prévarications des Juifs mentionne aussi le châtement par lequel ils les ont expiées, et, dans le but d'exciter le Seigneur à la pitié, il dit : «Et sur nous est tombée la malédiction dont parle la loi de Moïse, serviteur de Dieu, parce que nous avons péché.»(Dan. 9,11) Et quelle est cette malédiction ? Voulez-vous en faire la lecture ? «Si vous ne servez le Seigneur notre Dieu, j'amènerai contre vous un peuple qui ne respectera rien; vous ne comprendrez pas sa langue, et vous serez réduits à un très petit nombre.» (Dt 28,49-50) C'est à exprimer la même vérité, et à montrer que leur conduite avait attiré sur eux ce genre d'expiation, qu'aboutit l'aveu que font les trois enfants des péchés du peuple, lorsqu'ils s'adressent à Dieu en ces termes : «Vous nous avez livrés entre les mains d'ennemis sans loi, des hommes les plus pervers,

DISCOURS CONTRE LES JUIFS

d'un roi injuste et impie au delà de tout ce qui est sur la terre.» (Dan 3,32) Voyez-vous l'accomplissement de cette parole : «Vous serez réduits à un très-petit nombre ?» Quant à cette autre : «J'amènerai contre vous un peuple qui ne respectera rien,» Daniel y fait allusion dans ce passage : «Des maux ont fondu sur nous, tels qu'on n'en a pas vu de semblables sous le ciel. Non, il n'y en a pas qu'on puisse comparer à ceux qui sont tombés sur Israël.» Et quels sont ces maux ? «Les mères ont dévoré leurs propres enfants.» Prédiction formelle dans la bouche de Moïse, dont Jérémie atteste l'accomplissement. «La femme molle et délicate, dit le premier, la femme dont le pied pouvait à peine se poser à terre et marcher, à cause de sa mollesse et de sa délicatesse, s'assiera devant une table horrible, et se repaîtra de ses propres enfants.» (Dt 28,56) Le second atteste le fait en ces termes : «Les femmes, au cœur si compatissant, ont mis de leurs propres mains leurs enfants dans des chaudières bouillantes.» (Lam 4,10)

Quoiqu'il ait reconnu les crimes des prévaricateurs, et rappelé comment ils en ont été punis, Daniel n'en demande pas, néanmoins, une pleine délivrance. Admirez les sentiments vertueux de ce serviteur. Il vient de montrer que le châtement de ses frères n'est pas aussi rigoureux que l'eussent mérité leurs crimes, et qu'ils n'ont pas encore expié par leurs maux leurs prévarications, et le voilà pourtant qui recourt à la miséricorde de Dieu et à son amour pour les hommes : «Et maintenant, s'écrie-t-il, Seigneur notre Dieu, vous qui avez tiré votre peuple de la terre d'Egypte, et qui avez fait de votre nom ce qu'il est aujourd'hui, nous avons péché, nous avons commis l'iniquité.» (Dan 9,15) De même que vous avez sauvé nos pères, dit-il, non certes à cause de leurs bonnes actions, mais parce que vous avez considéré leurs tribulations et leurs angoisses, et que vous avez prêté l'oreille à leurs cris, de même, qu'il nous suffise, pour tout motif, de votre amour envers les hommes, et délivrez-nous des maux qui nous accablent, car nous n'avons pas d'autre espérance légitime de salut. Après avoir parlé de la sorte et s'être abandonné à de longs gémissements, il pleure sur Jérusalem, semblable à une femme captive, et il s'exprime en ces termes : «Tournez votre face vers votre sanctuaire, inclinez votre oreille, ô mon Dieu ! écoutez, ouvrez vos yeux, et voyez notre désolation et celle de votre cité, sur laquelle a été invoqué votre saint nom.» (Dan 9,17-18) Ayant jeté ses regards sur les hommes, et n'en ayant trouvé aucun qui pût apaiser le Seigneur, il a recours aux édifices, il met en avant la ville elle-même, il dépeint sa désolation, et, par les considérations qui terminent sa prière, il rend Dieu propice à ses vœux, comme on le voit par ce qui suit.

Et ce que je disais ? Car il faut bien reprendre le sujet proposé : si je me suis permis ces digressions, ce n'est ni sans raison, ni sans but, mais pour donner un peu de relâche à vos esprits, fatigués de ces luttes continuelles. Revenons donc à notre point de départ, et démontrons que les maux destinés à fondre sur les Juifs leur ont été annoncés à l'avance de la manière la plus précise. Nous venons de voir que les deux captivités dont ils furent victimes n'ont été ni fortuites, ni inattendues, et qu'elles ont été précédées de prophéties correspondantes. Il nous reste à nous occuper d'une troisième captivité, avant de passer à celle dans laquelle ils languissent maintenant, et à prouver clairement que nul prophète n'a prédit le terme et la délivrance de ces maux. Quelle est donc cette troisième servitude ? Celle dont fut l'auteur Antiochus Épiphane. Alexandre, roi de Macédoine, ayant vaincu Darius, roi de Perse, devint maître de son empire. Alexandre mort, quatre rois régnèrent après lui. C'est de l'un de ces rois que descendait cet Antiochus qui, longtemps après, brûla le temple, profana le Saint des saints, abolit les sacrifices, rangea les Juifs sous sa domination, et détruisit complètement leur république.

7. Or tous ces événements ont été jusqu'à un seul jour, prédits par Daniel avec une irrécusable exactitude : il en a désigné le temps, la manière, le principe, les circonstances; il a marqué comment ils finiraient, et quel état de choses devait s'ensuivre. Mais vous le comprendrez beaucoup mieux lorsque vous aurez entendu la vision du Prophète. Il nous la propose sous une forme allégorique : il représente nous la figure d'un bélier, Darius, roi des Perses; sous la figure d'un bouc, le roi grec Alexandre de Macédoine; sous la figure de quatre cornes, les princes qui parurent après lui, enfin, sous la figure de la dernière des cornes, Antiochus lui-même. Écoutons plutôt le récit de la vision; cela vaudra mieux : «J'ai eu une vision, dit le Prophète; j'étais assis près d'Ubal» (nom persan désignant le théâtre de la vision); «et j'élevai les yeux, et je regardai; et voici un bélier qui se tenait devant Ubal, ayant des cornes très hautes, et l'une d'elles était plus grande que l'autre, et cette corne s'éleva au-dessus de toutes. Et je vis un bélier qui frappait de la corne contre la mer, le nord et le midi; et aucune bête ne pouvait soutenir sa présence, et aucune ne pouvait échapper à ses atteintes, et il faisait tout ce qu'il voulait, et il fut glorifié, et moi je songeais.» (Dan 8,2 et seq.) Il parle de l'empire des Perses et de la domination qu'il exerçait sur toute la terre. Passant à Alexandre de Macédoine, il ajoute : «Mais voici un bouc d'entre les chèvres, venant de l'occident sur toute la terre, et il ne touchait pas la terre; et ce bouc avait une grande corne entre les deux yeux.» Il raconte ensuite la lutte d'Alexandre et de Darius, et la victoire qui ravit à celui-ci l'empire : «Et le bouc vint jusqu'au bélier qui avait des cornes, et il se précipita sur

lui, et il le frappa,» (car il faut abrèger), «et il brisa ses deux cornes, et nul ne pouvait délivrer le bélier de sa puissance.» Voici comment il indique la mort d'Alexandre et le règne des quatre rois qui lui succédèrent : «Et lorsqu'il était dans toute sa force, sa grande corne fut brisée, et quatre cornes s'élevèrent, sous celle-là, vers les quatre vents du ciel.»

De là, venant à la royauté d'Antiochus, il montre le lien qui le rattache à l'un de ces quatre monarques, en ces termes : «Et de l'une de ces cornes sortit une corne robuste, et elle s'éleva grandement du côté du midi et de l'orient.» Quant à la ruine de la république juive, il l'indique par ces mots : «C'est par lui que le sacrifice fut troublé, et il en fut ainsi, et sa prospérité s'affermir. Et le saint devra être désolé, et le péché s'insurgera contre le sacrifice. L'autel une fois renversé, le Saint des saints méprisé, il y dressa une idole, et il offrit, contrairement à la loi, des victimes aux idoles, et la justice fut renversée, il fit cela, et il prospéra.» (Ibid.) Parlant, peu après, une seconde fois du règne d'Antiochus Epiphane, de la captivité du peuple, de la ruine et de la désolation du temple, il en détermine l'époque. Il prend pour point de départ le règne d'Alexandre, et jusqu'à la fin de sa prophétie il rappelle tous les événements qui s'écoulèrent dans l'intervalle, tout ce qui signala les démêlés des Ptolémées et des Séleucides, les actes de leurs généraux, leurs stratagèmes, leurs victoires, leurs campagnes, les combats livrés, soit sur mer, soit sur terre; et, revenant à Antiochus, il poursuit : «Et des bras s'armeront pour lui, et ils souilleront le sanctuaire, et ils en expulseront les sacrifices quotidiens et solennels, et ils y introduiront l'abomination; et ils prépareront la perle de ceux qui violent l'alliance des Juifs prévaricateurs; ils les emmèneront avec eux et les transporteront captifs. Mais le peuple qui connaît son Dieu restera victorieux.» Il fait allusion aux exploits des Machabées, de Judas, de Simon et de Jean. «Et les sages du peuple comprendront bien des choses; et ils seront affaiblis par le glaive et par les flammes» (nouvelle prédiction de l'incendie de la ville) : «Ils seront affaiblis par la captivité et la ruine de ces temps-là; et, lorsqu'ils auront été affaiblis, ils seront soutenus par un faible secours;» par où le Prophète annonce qu'ils respireront au milieu de ces maux, et qu'ils pourront sortir des tribulations dans lesquelles ils seront plongés. «Et plusieurs se joindront à eux en cette catastrophe, et les sages deviendront pour eux une cause de faiblesse.» Paroles indiquant que plusieurs de ceux qui étaient debout devaient tomber également.

Le Prophète découvre ensuite le motif pour lequel Dieu les a laissés en proie à des maux si affreux. Ce motif, quel est-il ? Afin de les passer au feu, de les choisir, de les purifier jusqu'au temps marqué. «C'est pour cela, dit-il, que Dieu a permis ces afflictions, pour les purifier de toute souillure et faire connaître ceux dont la vertu était à toute épreuve. Après quoi s'occupant de la puissance de ce prince, Daniel ajoute : «Et il agira selon sa volonté, et il sera exalté, et il sera glorifié.» Il dépeint aussitôt son esprit blasphémateur. «Il tiendra de superbes propos contre le Dieu des dieux, et il prospérera jusqu'à ce que la colère soit accomplie.» (Dan 11,31 et seq.) D'où il résulte que ce n'est pas à sa propre sagesse, mais à la colère de Dieu qu'Antiochus fut redevable de ses succès contre les Juifs. Daniel ayant en plusieurs autres passages énuméré les maux que ce prince devait commettre en Egypte et en Palestine, et conté comment il devait revenir, sur rappel de qui, pour quel motif pressant, annonce un changement dans les temps, un répit pour les Juifs au sortir de tant d'orages, un secours qui leur est apporté du ciel par un ange. «En ce temps-là, dit-il, se lèvera Michel, le grand prince, qui protège les fils de ton peuple; il viendra un temps d'affliction tel qu'il n'y en a pas eu depuis que les nations ont existé sur la terre jusqu'au temps présent. Et en ce temps-là tout le peuple sera sauvé, quiconque sera trouvé écrit dans le livre,» c'est-à-dire ceux qui seront dignes du salut. (Dan 12,1)

8. Nous n'avons pas, avec cela, mis en lumière la question que nous nous étions proposée. Quelle était cette question ? Si la durée de ces maux avait toujours été prédite. Nous avons vu dans un cas quatre cents ans, dans un autre soixante et dix années déterminées par les prophéties. Voyons maintenant si dans le cas présent le temps a été précisé de quelque manière. Où pourrions-nous le voir ? Dans ce que le Prophète va dire ensuite. Ayant appris ces maux si nombreux et si effrayants, l'incendie de Jérusalem, la destruction de la république juive, la captivité de ses concitoyens, Daniel désirait savoir le terme de ces maux et quel état de choses devait suivre ce terme. Aussi adressait-il à Dieu cette demande : «Seigneur, quelle sera la fin de tout ceci ?» – Et il me répondit : «Viens ici, Daniel, car les paroles sont fermées et scellées jusqu'au temps marqué;» expression qui désignait l'obscurité de ces paroles. La raison de ces maux est encore rappelée dans ce qui suit : «Jusqu'à ce que plusieurs soient choisis, purifiés et éprouvés par le feu, tant que les prévaricateurs transgresseront la loi que les impies comprennent ainsi que les sages.» (Ibid., 12,8 et seq.) Quant à la durée de ces maux, elle est déterminée par ces paroles : «Depuis le temps où le sacrifice continué aura été aboli;» on appelle ici sacrifice continues sacrifices que l'on offrait chaque jour; le mot employé dans le texte indique quelque chose de fréquent et de continué. Effectivement, c'était un usage chez les Juifs d'offrir tous les jours, le soir et le matin, un sacrifice à Dieu. De là la qualification de continué donnée à ce sacrifice. Or depuis qu'Antiochus aura aboli et

changé cet usage, ou bien, selon l'expression de l'ange, «depuis l'abolition du sacrifice continué, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours,» c'est-à-dire un peu plus de trois années et demie. Telle devait être la durée, telle devait être le terme de ces maux. «Bienheureux celui qui attendra et parviendra jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours.» Quarante-cinq jours ont été ajoutés aux mille deux cent quatre-vingt-dix précédents. Comme l'action décisive eut lieu dans ces quarante-cinq jours, c'est à cette époque que la victoire fut complète et que les Juifs furent délivrés de tous leurs maux. C'est pourquoi ces paroles : «Bienheureux celui qui attendra jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours,» indiquent un nouvel état de choses. Il n'y a pas seulement : «Celui qui parviendra,» mais «celui qui attendra et parviendra.» Beaucoup de ceux qui avaient commis l'iniquité ayant été témoins de ce changement, ce n'est point eux que le Prophète déclare bienheureux, mais ceux qui au jour de la persécution avaient constamment rendu bon témoignage, qui n'avaient pas trahi leur religion et avaient enfin obtenu un terme à ces maux. Aussi ne dit-il pas simplement : «Celui qui parviendra,» mais «celui qui attendra et parviendra.» Que désirer de plus clair ? Voyez-vous comment non seulement les années et les mois de cette captivité, mais jusqu'au jour qui en devait être le terme, tout a été annoncé de la manière la plus exacte par le Prophète ?

Et sachez-le bien, ce ne sont pas là de ma part de simples conjectures; consultons un témoin dont l'autorité est aux yeux des Juifs extrêmement respectable, ce Josèphe qui a raconté leurs malheurs épouvantables et donné, pour ainsi parler, une paraphrase de l'Ancien Testament. Il vécut après l'avènement du Christ, et écrivit l'histoire de la captivité prédite par le Sauveur. En outre, il a donné ce qui se rapporte à la première captivité, expliqué la vision du Prophète et montré ce que signifient le bélier, ses quatre cornes et la corne qui vint après elles. Pour écarter tout soupçon à l'endroit de ce que nous avançons, nous emprunterons ses propres paroles. Il commence par faire l'éloge de Daniel sur le ton de l'admiration la plus vive, par l'élever au-dessus de tous les autres prophètes; après quoi, abordant la célèbre vision, il s'exprime de cette façon : «Il nous a laissé des écrits qui font ressortir avec une clarté parfaite son titre et son caractère de prophète incomparable. Il nous dit qu'étant sorti de Suze, capitale de la Perse, dans la campagne avec quelques-uns de ses compagnons, il sentit tout à coup une violente secousse et un tremblement de terre; ses amis s'enfuirent et le laissèrent seul. Il tomba la face contre terre et resta appuyé sur ses deux mains. Dans cette position il sentit quelqu'un le toucher, lui ordonner de se lever et de contempler les destinées réservées par l'avenir à ses concitoyens. Il se leva donc et il vit un bélier gigantesque, sur la tête duquel surgirent plusieurs cornes, dont la dernière fut encore plus haute que les précédentes. Après cela il leva les yeux du côté du couchant, et il aperçut un bouc qui franchissait l'espace avec impétuosité. Ce bouc fondit sur le bélier, et, l'ayant frappé deux fois de ses cornes, il le renversa et le foula à terre. Le bouc parut ensuite plus grand, et de son front s'éleva une corne puissante : cette corne brisée, il en naquit quatre autres tournées chacune vers l'un des vents de l'horizon. De ces cornes en naquit une petite qui devint bientôt très grande. Dieu, qui montrait toutes ces choses au Prophète, lui dit que le personnage figuré par cette corne, attaquerait son peuple, prendrait sa capitale par la force, pillerait le temple, interdirait les sacrifices, et que cela durerait mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Telle est la vision que Daniel raconte avoir eue dans la campagne près Suze. Quant à l'explication des particularités de la vision, Dieu la lui donna, dit-il : le bélier désignait le roi des Perses et des Mèdes; les cornes, les rois qui devaient lui succéder; la dernière corne, le dernier de ces rois qui devait l'emporter sur les autres en puissance et en gloire. Le bouc représentait un roi grec qui saisirait le roi des Perses en deux batailles rangées et lui ravirait l'empire. La grande corne qui s'éleva sur le front du bouc désignait le premier monarque; les quatre qui surgirent après, et qui regardaient chacun des points de l'horizon, désignaient les quatre successeurs de ce premier roi, qui devaient se partager entre eux son empire, et régner après lui sur l'univers, sans être ni ses enfants ni ses parents. De ces rois descendrait celui qui devait déclarer la guerre à la législation des Juifs, détruire leur république, dépouiller leur temple, et suspendre durant trois ans l'oblation des sacrifices. C'est le sort qu'imposa à nos pères Antiochus Epiphane, qui réalisa la vision qu'avait eue Daniel plusieurs années auparavant, et accomplit ce que celui-ci avait annoncé longtemps à l'avance.»

9. Pourrait-il y avoir encore quelque chose de plus manifeste ? Voici le moment, si nous ne vous fatiguons pas, de revenir à notre premier sujet, et de parler de la captivité et de la servitude présentes qui ont motivé toutes nos précédentes recherches. Prêtez-nous donc maintenant une attention soutenue, car il s'agit d'une question des plus importantes. Il serait honteux pour nous, quand nous voyons aux jeux olympiques des gens attendre patiemment depuis le milieu de la nuit jusqu'à l'heure de midi dans l'espérance de voir qui remportera la couronne, endurer tête nue les brûlants rayons du soleil; et ne se retirer jamais avant que l'on ait proclamé les résultats du combat, il serait honteux, dis-je, que nous qui combattons, non pour une couronne terrestre, mais pour une palme immortelle, nous cédions à l'ennui et à la lassitude. Que trois captivités aient été annoncées

avant qu'elles arrivassent, l'une devant durer quatre cents ans, l'autre soixante et dix, l'autre trois ans et demi, c'est un point à cette heure parfaitement démontré. Occupons-nous donc de la dernière. Elle a été pareillement prédite par le Prophète, et je vous en donnerai pour garant ce même Josèphe, qui partage avec les Juifs les mêmes sentiments. Ecoutez ce qu'il ajoute aux paroles déjà citées : «Daniel a prédit de la même manière la domination des Romains, la prise de Jérusalem et la désolation du temple.» Veuillez bien considérer, que tout Juif qu'était l'auteur de ces paroles, il s'est tenu bien loin de votre querelleuse obstination. En disant que Jérusalem devait être détruite, il n'a pas osé avancer et affirmer qu'elle se relèverait un jour de ses ruines, ni préciser le temps où s'accomplirait cette restauration. C'est parce qu'il savait que le prophète n'avait rien déterminé à ce sujet, bien qu'auparavant, à propos des victoires et de la persécution d'Antiochus, il eût marqué les années et les jours pendant lesquels durerait la captivité, qu'il ne dit rien de semblable de la domination future des Romains. Que Jérusalem et le temple dussent être renversés, il le constate, mais que cette désolation aurait une fin, il ne la point déclaré, parce qu'il avait vu le prophète garder là-dessus un profond silence. «Toutes ces prédictions écrites et laissées par Daniel, Dieu même les lui avait inspirées, afin que quiconque les lirait et en verrait l'accomplissement, admirât l'honneur fait par le Seigneur à ce Prophète.» Où donc Daniel a-t-il dit que le temple serait désolé ? c'est à nous à l'examiner maintenant.

Quand Daniel eut terminé sa prière sous la cendre et le cilice, Gabriel vint à lui et parla en ces termes : «Les soixante et dix semaines sont abrégées sur ton peuple et sur la cité sainte.» (Dan 9,24) Le temps n'est-il pas ici déterminé, remarquera-t-on ? – Oui, mais au lieu du temps pendant lequel durerait la captivité, c'est le temps au bout duquel la captivité devait se présenter de nouveau. Autre chose est de préciser la durée de la servitude, et autre chose de préciser l'époque à laquelle elle doit commencer et survenir. «Les soixante et dix semaines ont été abrégées sur ton peuple.» Il ne dit pas : *Sur mon peuple*. Le Prophète s'est écrié naguère : «Tournez votre visage vers votre peuple.» Mais Dieu, en prévision de ses forfaits à venir, ne le considère plus comme son peuple. Il en donne la raison aussitôt. «Jusqu'à ce que la prévarication prenne fin et que le péché soit consommé.» Qu'est-ce à dire, «jusqu'à ce que le péché soit consommé ?» Ils commettent beaucoup de crimes, sans doute, mais ils mettront le comble à leurs iniquités lorsqu'ils immoleront leur Seigneur. C'est ce que disait le Christ : «Comblez la mesure de vos pères.» (Mt 23,32) Vous avez immolé les serviteurs, répandez encore le sang du Maître. Admirez les rapports étroits de ces sentences : Le Christ dit : «Comblez la mesure de vos pères.» Le Prophète dit : «Jusqu'à ce que le péché soit consommé, jusqu'à ce que le sceau soit mis à l'iniquité.» Que signifie cette dernière expression ? Jusqu'à ce qu'il n'y ait pas de nouvelle iniquité à commettre. «Et jusqu'à ce que paraisse la justice éternelle.» Quelle est cette justice éternelle, si ce n'est celle dont le Christ est l'auteur ? «Jusqu'à ce que la vision et la prophétie soient accomplies, et que le Saint des saints reçoive l'onction,» c'est-à-dire jusqu'à ce que finissent les prophéties, tel est le sens de ces expressions : mettre le sceau, un terme à l'onction, un terme aux visions. De là ce mot du Sauveur : «La loi et les prophètes ont régné jusqu'à Jean.» (Mt 11,13) Voyez-vous ces menaces éclatantes de désolation, de vengeance prête à punir le crime et l'iniquité ? Ce n'est pas à pardonner, c'est à châtier les prévarications des Juifs que s'engage le Seigneur.

10. Mais à quelle époque cela est-il arrivé ? A quelle époque les prophéties ont-elles cessé ? A quelle époque l'onction s'est-elle évanouie de façon à ne plus reparaître ? Nous aurions beau garder le silence, les pierres elles-mêmes élèveraient la voix, tant le langage des événements est manifeste. Nous n'avons d'autre temps à signaler pour l'accomplissement de ces prédictions que le temps déjà long qui s'est écoulé depuis, et le temps encore plus long que renferme l'avenir. Parlant d'une façon encore plus exacte, Daniel ajoute : «Tu le sauras et tu le comprendras par le résultat du décret en vertu duquel sera rebâtie Jérusalem : jusqu'à la venue du Christ, il y aura sept semaines et soixante et deux semaines.» (Dan 9,25) Prêtez-moi toute votre attention, c'est ici la clef du problème. Ces sept semaines et ces soixante et deux semaines font une somme de quatre cent quatre-vingt-trois ans, car il n'est pas question en ce passage de semaines de jours ou de mois, mais de semaines d'années. Depuis Cyrus jusqu'à Antiochus Epiphane et à la captivité dont ce dernier fut l'auteur, il s'écoula trois cent quatre-vingt-quatorze années. Le Prophète montre donc qu'il ne parle pas de la désolation du temple arrivée sous ce prince, mais de celle qui survint ensuite sous Pompée, Vespasien et Titus, puisqu'il assigne une date plus reculée. Il nous enseigne après comment il faut compter ces années, et il commence par établir qu'il ne faut pas prendre pour point de départ le retour de la captivité. Où faut-il donc le prendre ? «A l'exécution du décret en vertu duquel sera rebâtie Jérusalem.» Or elle fut rebâtie non sous Cyrus, mais sous Artaxerxès Longuemain. Après le retour des Juifs, on vit successivement régner Cambyse, puis les Mages, puis Darius, fils d'Hystaspe, puis Xerxès, fils de Darius, puis Artaban, et après Artaban, Artaxerxès Longuemain occupa le trône de Perse. Durant le pouvoir de ce dernier, la vingtième année de son

DISCOURS CONTRE LES JUIFS

règne, Néhémie étant retourné en Palestine, y releva la cité sainte, restauration dont Esdras nous a raconté toutes les circonstances. (II Es 3)

Pour nous, si nous partons de là pour compter les quatre cent quatre-vingt-trois années, nous arriverons certainement à l'époque de la dernière catastrophe. De là ce mot du Prophète : «Les places publiques et l'enceinte des murailles seront rebâties.» Lors donc, dit-il, que la ville sera relevée et qu'elle aura repris la physionomie qui lui est propre, à partir de ce moment comptez les soixante et dix semaines, et vous verrez que cette captivité n'est point encore parvenue à son terme. Du reste il établit encore plus clairement cette vérité, que les maux actuels des Juifs n'auront pas de fin dans ce qu'il ajoute : «Au bout des soixante et dix semaines l'onction sera abolie, et il n'y aura plus de jugement, et la ville et le saint seront dévastés par le Chef qui doit venir, et ils périront comme dans un cataclysme.» Et il n'échappera personne, et aucune racine ne repoussera «jusqu'à la fin de la guerre que le carnage abrégera.» Il dit encore au sujet de cette captivité : «Le sacrifice et l'oblation cesseront, et à ces choses s'ajoutera dans le temple l'abomination de la désolation, et jusqu'à la consommation des temps persévéra cette désolation.» (Dan 9,27) Puisque l'on vous parle de la consommation des temps, ô Juifs, que vous reste-t-il donc à espérer ?

«A ces choses s'ajoutera ...» que signifie cette l'expression ? Aux maux que l'on vient de mentionner, à la cessation des oblations et des sacrifices se joindra un mal beaucoup plus affreux. Ce mal, quel est-il ? «Dans le temple régnera l'abomination de la désolation.» L'abomination dont parle le Prophète, c'est l'idole que plaça dans le temple l'auteur de la prise et de la ruine de Jérusalem. «Et jusqu'à la consommation des temps persévéra cette désolation.» Aussi le Christ, qui selon la chair vient après Antiochus Epiphane, annonçant la ruine prochaine de la cité sainte, déclara-t-il en ces termes qu'elle avait été prédite par le prophète Daniel . «Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, annoncée par le prophète Daniel, debout dans le lieu saint; que celui qui lit comprenne.» (Mt 24,15) Comme toute idole et toute image faite par la main des hommes avait reçu des Juifs le nom d'abomination, le Prophète, par cette désignation énigmatique, annonçait simultanément et le temps et l'auteur de cette captivité. Que ce langage annonce les Romains, Josèphe, que nous avons déjà consulté, nous l'assure également. Que vous reste-t-il donc à dire, puisque les prophètes qui, prédisant les autres captivités, en déterminent la durée exacte, ici ne la déterminent pas, mais au contraire, affirment qu'elle n'aura pas de fin ? Et ceci n'est pas un propos sans fondement, comme le prouve le témoignage des faits eux-mêmes. Si les Juifs n'eussent point essayé de rebâtir le temple, ils pourraient dire : Il n'aurait tenu qu'à nous de le relever, si nous l'eussions voulu. Or il est notoire qu'ils ont tenté cette entreprise, non pas une fois, mais deux et trois fois, comme aux jeux olympiques, mais en vain; ce qui assure incontestablement la couronne à l'Eglise.

11. Et quels sont les auteurs de ces tentatives ? des ces hommes qui résistent toujours à l'Esprit saint, qui veulent toujours un nouvel ordre de choses, qui organisent des séditions ? Ces hommes, après la catastrophe arrivée sous Titus et Vespasien, se soulevèrent du temps d'Adrien et essayèrent de recouvrer leur ancienne indépendance, ne voyant pas qu'ils combattaient les arrêts de Dieu même, lequel avait condamné leur capitale à une ruine irrévocable. Or comment rester vainqueur d'une lutte engagée contre Dieu ? Le résultat de leur insurrection contre l'empereur fut de l'amener à détruire Jérusalem de fond en comble. Quand il les eut vaincus et soumis, et qu'il eut éteint tous les restes de la rébellion, pour leur ôter à l'avenir toute occasion de révolte, il y fit ériger sa statue. Comprenant, néanmoins, qu'elle pourrait tomber un jour, afin de leur imprimer la flétrissure ineffaçable de leur défaite et stigmatiser leur impudente audace, il imposa son propre nom aux ruines de la ville. Il s'appelait Aélien Adrien, et il imposa à la ville le nom d'Aelia, nom qu'elle a conservé jusqu'à ce jour, perpétuant celui de son destructeur et de son vainqueur. Telle a été la première tentative des Juifs. En voici une seconde. Elle eut lieu sous Constantin; mais ce prince, à la vue de ces efforts, leur fit couper les oreilles, imprimer sur le corps la marque de leur esprit d'insoumission, et les fit trainer en divers lieux, comme des esclaves et des criminels voués aux verges, les signalant, par ces mutilations, à la haine publique, et avertissant par ce traitement ses autres sujets de ne pas imiter leur exemple. – On observera que ces faits-là sont anciens et oblitérés. – Ils le sont si peu, que le dernier est encore dans la mémoire de nos vieillards. Quant à ceux que je vais raconter, les plus jeunes d'entre nous eux-mêmes ne les ignorent pas. Ils arrivèrent, non sous Adrien ou Constantin, mais sous le prince qui régnait vingt ans avant la génération présente.

Julien, qui surpassa tous les autres empereurs en impiété invitant les Juifs à sacrifier aux idoles, à embrasser ses croyances impies, et leur rappelant, pour les y déterminer, leurs coutumes d'autrefois, en disant que leurs ancêtres honoraient Dieu de cette façon; ils se refusèrent à ses vœux, proclamant la vérité que nous avons établie, à savoir, qu'il ne leur était pas permis d'offrir des sacrifices hors de Jérusalem. Ce sont des prévaricateurs, répondaient-ils, ceux qui sacrifient sur une

terre étrangère. Si vous voulez que nous offrions des sacrifices, rendez-nous notre ville, relevez le temple, montrez-nous le Saint des saints, rétablissez l'autel; alors nous sacrifierons comme nous le faisons autrefois; ils n'eurent pas honte, ces hommes impurs et effrontés, de faire une pareille demande à un prince impie et idolâtre, et d'inviter ses mains souillées à relever le Saint des saints. Ils ne comprirent pas qu'ils entreprenaient une chose impossible : si un homme avait détruit Jérusalem, un autre homme aurait pu certainement la rebâtir, mais Dieu étant le véritable destructeur de cette cité, il ne pouvait se faire qu'une puissance humaine prévalût contre les arrêts de la volonté divine. «Ce que le Dieu saint a établi, disait le Prophète, qui le renversera ? qui écartera sa main si haute ?» (Is 14,27) De même que tout ce qu'il relèvera et maintiendra, les hommes seront impuissants à le renverser, de même, ce qu'il a renversé et qu'il veut maintenir dans cet état, il n'est pas possible ensuite de le relever.

Mais soit ! Que ce prince, ô Juifs, vous eût rendu le temple, qu'il eût rétabli l'autel, choses que vous croyez, à tort, réalisables; pouvait-il aussi faire descendre le feu du ciel ? Et si le feu du ciel eût fait défaut, le sacrifice ne fût-il pas resté impur et souillé ? Si les fils d'Aaron périrent, ce fut pour avoir employé un feu étranger. – Malgré cela, tel était leur aveuglement, que les Juifs conjuraient et suppliaient l'empereur de se joindre à eux pour entreprendre la reconstruction du temple. Julien ne ménagea pas l'argent; il mit à la tête de cette entreprise les personnages les plus distingués; il rassembla des ouvriers de tous côtés; il ne négligea rien, tout en agissant avec mesure et prudence, pour faciliter aux Juifs l'offrande de leurs sacrifices, dans l'espoir de les amener aisément, de là au culte des idoles, et comptant en même temps, le malheureux et l'insensé, rendre inefficace la sentence par laquelle le Christ a proscrit la restauration de cet édifice. Mais celui qui prend les habiles dans les filets de leur propre sagesse, fit voir bientôt par ses actes que les sentences divines sont au-dessus de tout, et que l'effet des paroles de Dieu est irrésistible.

Dès que les Juifs eurent commencé d'exécuter leur dessein impie, à peine avaient-ils creusé les fondements, en avaient-ils retiré de grandes quantités de terre, et étaient-ils au moment d'élever l'édifice, que des feux jaillissant des fondements dévorèrent un grand nombre d'ouvriers et portèrent le désordre dans les pierres qu'on avait amoncelées. Non seulement les Grecs qui avaient commencé ces travaux se désistèrent de leur obstination insensée, mais bien des Juifs, à ce spectacle, demeurèrent saisis de frayeur et de honte. A cette nouvelle, l'empereur Julien, malgré l'ardeur qu'il avait témoigné pour cette entreprise, craignant qu'en poursuivant ses témérités il n'attirât le feu du ciel sur sa propre tête, y renonça; et fut confondu avec tous les Juifs. Et maintenant, allez à Jérusalem, et vous y verrez les fondements mis à nu; demandez-en la cause, et on ne vous en donnera pas d'autre que celle-ci. Ce fait, nous tous en sommes les témoins, car il s'est produit de nos jours, et non à une époque reculée. Considérez l'éclat de notre victoire. Ce prodige n'est pas arrivé sous le règne des empereurs religieux, afin que l'on ne dise pas : «Les chrétiens se sont opposés ouvertement à l'exécution de ce dessein;» c'est lorsque notre foi était persécutée, que nous courions risque de perdre la vie, qu'il n'y avait plus de sauvegarde, que le paganisme était en honneur, que les fidèles se cachaient dans leurs demeures, se réfugiaient dans les solitudes, évitaient les places publiques; c'est alors qu'éclata ce prodige, enlevant ainsi tout prétexte à l'impudence des Juifs.

12. Es-tu encore dans le doute, ô Juif, en voyant la prédiction du Christ, celle des prophètes, et la voix des événements déposer contre toi ? Mais pourquoi m'en étonner ? De tout temps ton peuple a été signalé par sa fausseté et son impudence; de tout temps il a lutté opiniâtrément contre les vérités les plus évidentes. Veux-tu que je produise contre toi d'autres prophètes, déclarant de la façon la plus formelle que ta religion doit avoir une fin, tandis que la nôtre sera florissante, que la prédication du Christ se répandra dans toute la terre, et qu'un nouveau genre de sacrifices succédera à vos sacrifices abrogés ? Écoute donc Malachie, qui parut après les autres prophètes; car je ne veux invoquer ni le témoignage d'Isaïe, ni celui de Jérémie, ni celui des prophètes qui ont vécu avant ta captivité, pour t'empêcher de prétendre que les maux, objet de ces prédictions, concernent exclusivement la captivité. Je te citerai donc un prophète qui a été postérieur au retour de Babylone et à la restauration de Jérusalem, et qui a prédit clairement ce qui vous devait arriver. Les Juifs étaient rentrés dans leur patrie, ils avaient relevé le temple, repris leurs sacrifices, lorsque Malachie, annonçant la désolation actuelle et l'abolition des sacrifices légaux, parlait en la personne de Dieu de cette manière : «Accueillerai-je votre visage ? dit le Seigneur tout-puissant. Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom est grand parmi les nations; et en tous lieux on offre en mon nom de l'encens et des sacrifices sans tache. Vous, au contraire, vous avez profané mon nom.» (Mal 1,11) Quand donc, Ô Juif, cela s'est-il accompli ? quand donc l'encens a-t-il été offert au Seigneur en tous lieux ? quand un sacrifice sans tache ? Tu ne saurais assigner d'autre temps que les temps postérieurs à la venue du Christ. Prétendre que cette prophétie ne concerne ni notre temps, ni notre sacrifice, mais le sacrifice judaïque, c'est mettre la prophétie en opposition manifeste avec la loi.

DISCOURS CONTRE LES JUIFS

Moïse ayant défendu d'offrir nulle part à Dieu des sacrifices, à l'exception du lieu que le Seigneur aura choisi, et restreignant les sacrifices à une seule contrée, le Prophète, disant ensuite qu'en tous lieux on doit offrir à Dieu de l'encens et un sacrifice sans tache, contredit et heurte ouvertement la défense de Moïse. (Dt 16,5-6) Mais il n'existe entre eux ni contrariété, ni opposition : l'un ayant parlé d'un genre de sacrifices, et l'autre d'un autre. – Et où s'en trouve la preuve ? – Dans le texte lui-même, et ensuite en plusieurs autres particularités.

Et d'abord, cela résulte du lieu désigné; car ce n'est plus dans une seule ville, comme sous la loi judaïque, mais depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, que doit être exercé ce culte. Cela résulte, en second lieu, du genre de sacrifice : en le qualifiant de sacrifice sans tache, le Prophète détermine celui dont il parle. Cela résulte, en troisième lieu, de ceux qui le doivent offrir, car il n'est point écrit, «dans Israël,» mais, «parmi les nations.» Ainsi, de peur que vous ne pensiez que ce culte ne sortirait pas de deux ou trois villes, Malachie ne dit pas seulement, «en tout lieu,» mais, «depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher;» indiquant par là que toutes les contrées éclairées par le soleil recevraient la prédication chrétienne. Il appelle ce sacrifice sans tache, par opposition aux sacrifices judaïques, qui étaient impurs, non par eux-mêmes, mais par les dispositions de ceux qui les offraient; d'où ce mot du Seigneur : «Votre encens est pour moi abominable.» (Is 1,13) Au surplus, comparerait-on ces sacrifices, pris en eux-mêmes, les uns aux autres, on remarquerait une telle différence, qu'au point de vue de la raison, ce dernier mériterait seul l'épithète en question. Ce que Paul disait de la loi et de la grâce : «Ce qui était glorieux dans la loi ne mérite même pas ce titre, tant la grâce l'emporte en gloire sur la loi,» nous l'appliquerons à bon droit en ce cas-ci, en ce sens que des deux sacrifices rapprochés l'un de l'autre, celui-là seul dont nous parlons doit être qualifié de pur. Ce n'est ni la graisse, ni la fumée, ni le sang, ni le prix du rachat, mais l'Esprit et sa grâce, qui lui donnent sa pureté. Écoutez encore un autre prophète annoncer la même chose, et déclarer que Dieu ne serait plus honoré en un seul lieu, et que tous les hommes seraient désormais appelés à le connaître. Voici comment s'exprime Sophonie : «Le Seigneur se manifestera à toutes les nations, et il détruira leurs divinités, et chacun l'adorera au lieu où il se trouvera.» (Sop 2,11) Or voilà ce qui n'était pas permis aux Juifs, Moïse leur ayant désigné un lieu consacré exclusivement au culte divin. Puis donc que vous entendez les prophètes prédire et annoncer que les hommes ne seront plus obligés de se réunir en un seul et même lieu, et que chacun pourra dans sa maison honorer le Seigneur, quel temps assignerez-vous à l'accomplissement de cette prophétie, sinon le temps présent ? Remarquez l'harmonie frappante qui règne entre le langage du Prophète et celui des Évangiles et de l'Apôtre : «La grâce de Dieu notre Sauveur, disait celui-ci, s'est montrée à tous les hommes, pour nous instruire.» – «Le Seigneur se manifestera à toutes les nations,» avait dit le Prophète. L'un dit : «A toutes les nations;» l'autre : «A tous les hommes.» L'un ajoute : «Le Seigneur détruira les fausses divinités;» l'autre : «Il nous invitera à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, afin que nous vivions avec tempérance, piété et justice.» (Tit 2,11) Le Christ disait pareillement à la Samaritaine : «Crois-moi, femme, l'heure est venue où vous n'adorerez plus le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem. Dieu est esprit; il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.» (Jn 4,21) Paroles par lesquelles le Sauveur déclare abrogée l'obligation d'adorer en un lieu déterminé, et annonce en même temps un culte plus noble et plus spirituel.

C'en serait assez de ces preuves pour montrer qu'il n'y aura plus chez les Juifs ni sacrifice, ni royauté, ni sacerdoce. D'autant plus que la ruine de Jérusalem justifie de tout point cette conclusion. Je pourrais en outre vous citer les prophètes dont le témoignage, à ce sujet, est formel. Mais je crois que la longueur de ces considérations vous a lassés, et je craindrais de vous être à charge sans résultat aucun. C'est pourquoi, tout en vous promettant de terminer cette tâche en une autre circonstance, je vous demanderai pour le moment une chose, de veiller au salut de vos frères, de les arracher à l'erreur, de les ramener à la vérité. Il ne vous servirait de rien de vous instruire, si les actions n'étaient point en rapport avec ce qu'on vous a appris. D'ailleurs, ce que nous venons de vous dire, nous ne l'avons pas dit uniquement pour vous, mais en vue de ces chrétiens trop faibles, afin qu'éclairés par vous sur ces matières, et renonçant à ces habitudes mauvaises, ils déploient un christianisme pur et sans mélange, et qu'ils évitent les réunions et les synagogues des Juifs, qu'elles aient lieu dans la ville ou dans les faubourgs, car ce sont des antres de voleurs, des habitacles de démons. Ne négligez donc pas le salut de vos frères, par tous les moyens et les efforts en votre pouvoir, ramenez au Christ ces malades, afin de recevoir, dans le siècle actuel et dans la vie à venir, une récompense bien supérieure à vos mérites, par la grâce et la charité de notre Seigneur Jésus Christ, par lequel et avec lequel gloire soit au Père, ainsi qu'à l'Esprit saint et vivificateur, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen.

Traduction de J. Bareille (1866)